

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 23 (1973)
Heft: 5

Artikel: Groupe romand de patristique
Autor: Rordorf, Willy
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GROUPE ROMAND DE PATRISTIQUE

Depuis l'automne 1971, un groupe d'une quinzaine de jeunes chercheurs en patristique, pour la plupart rattachés aux 4 Facultés de théologie en Suisse romande, Fribourg, Genève, Lausanne, Neuchâtel (mais il y a aussi, parmi eux, un docteur en théologie de Bâle, et 2 docteurs lucernois), s'est réuni mensuellement en colloque, soit à Fribourg, soit à Neuchâtel, en présence des professeurs de patristique des Universités de Fribourg et de Neuchâtel, MM. Ch. Berther, D. van Damme, O. Perler et W. Rordorf.

Le but de ces rencontres était de faire plus ample connaissance, de pouvoir échanger des informations scientifiques et d'exposer à l'« épreuve du feu », c'est-à-dire à l'avis des collègues, les dernières découvertes de la recherche personnelle. Dans cette optique, chaque participant au colloque a présenté, à tour de rôle, tel aspect de ses travaux en cours ; chaque fois, une discussion serrée suivait l'exposé initial.

Nous nous permettons de porter à la connaissance d'un public plus large les résumés de ces « soirées patristiques ». Signalons d'ores et déjà que de cette collaboration amicale est née l'idée d'envisager un enseignement de 3^e cycle en patristique, durant l'année académique 1973-1974. Les séances auront lieu le vendredi soir, tous les quinze jours, à l'Université de Fribourg. L'enseignement portera sur le thème de la Succession apostolique aux trois premiers siècles, avec la collaboration des professeurs A. Benoît, B. Bobrinskoy, P.-M. Gy, G. Kretschmar, E. Lanne, K. Stalder et L. Vischer. Les licenciés en théologie des Universités de Fribourg, Genève, Lausanne et Neuchâtel qui s'intéresseraient à cet enseignement (il est gratuit pour eux !) peuvent s'adresser au soussigné.

Willy RORDORF.

W. RORDORF : *Le problème de la transmission textuelle de Didachè 1, 3b-2, 1.* — Y a-t-il en *Did. 1, 3b-2, 1* des particularités textuelles qui distinguent ce passage d'une manière caractéristique de la tradi-

tion synoptique, et si oui, ces particularités sont-elles à même de nous fournir une précision quant au milieu dans lequel le texte a été transmis ? L'étude porte, entre autres, sur « Jeûnez pour ceux qui vous persécutent », en 1, 3b (cf. 8, 1 ; il semble s'agir d'un jeûne pour les juifs), et sur « tu seras parfait », en 1, 4b (cf. 6, 2 ; on est « parfait », si l'on accomplit les commandements du Sermon sur la Montagne à la lettre, mais cette force morale n'est pas donnée à tout chrétien ; dans ce cas, on doit faire ce que l'on peut faire, c'est-à-dire accomplir le reste de l'enseignement des « Deux Voies »). Les retouches en question ont été faites lors de la dernière rédaction de la *Didachè*, probablement au début du II^e siècle.

R. BERTHOUZOZ : *Le salut suivant la théologie d'Irénée de Lyon*. — Etude de deux textes particulièrement significatifs de l'*Adversus Haereses* : III, 18, 6-7 et IV, 6, 7. Le premier texte insiste sur la qualité personnelle de l'auteur du salut, par le biais d'une titulature christologique traditionnelle quoique développée de façon originale dans cette œuvre d'Irénée (en particulier le titre de Maître), et la confession du Christ Anthropos et Theos amenée et justifiée théologiquement par une réflexion sur l'œuvre du salut. Celle-ci est décrite comme la lutte victorieuse du Christ contre le péché et la mort (Christ Martyr), victoire obtenue par l'obéissance de celui qui rétablit en sa personne, au bénéfice de tous les hommes (récapitulation), l'union et la communion avec le Père. Point de départ paulinien et johannique de cette théologie et synthèse personnelle d'une thématique élaborée au cours du II^e siècle. Le deuxième texte permet de cerner de plus près la pointe antignostique de la théologie irénéenne du salut, opposant à la multiplicité des médiations salvatrices de la gnose, l'unique médiation du Christ, Verbe créateur et dispensateur unique de la « connaissance » du Père, source de salut pour tous les croyants. Dégagement enfin de l'unité et de l'universalité de l'œuvre du salut, voulue par le Père, opérée par le Fils et communiquée dans l'Esprit.

F. ALTERMATH : *L'antithèse du corps psychique et du corps spirituel chez Irénée et chez Clément d'Alexandrie (Deux chapitres de l'histoire de l'exégèse de 1 Cor. 15, 35-49)*. — L'intérêt d'une étude d'Irénée et de Clément sur les rapports du corps psychique et du corps spirituel réside dans le fait que les deux auteurs ont dû faire face à la gnose et que tous deux ont réussi à défendre, par des voies et avec des résultats différents d'ailleurs, la notion de « corps spirituel ».

Irénée rejoint l'apôtre dans sa vision de l'économie divine, faisant succéder à une première étape « psychique », la création, un second moment situé à un niveau d'être supérieur et désigné par l'expression « corps pneumatique ». L'évêque de Lyon se sépare cependant de Paul lorsqu'il voit dans ce corps spirituel un corps de chair entièrement soumis à l'Esprit. Sur ce point, Clément est plus proche de l'apôtre, puisqu'il abandonne l'idée de la résurrection de la chair au profit de la résurrection de la personne. Mais si pour Paul, ce corps nouveau est donné par Dieu à chacun lors de la résurrection, il est pour Clément le résultat d'un long processus de spiritualisation visant à dépouiller le chrétien de tout élément charnel pour lui permettre d'atteindre la contemplation de la divinité.

Y. TISSOT : *Hénogamie et remariage chez Clément d'Alexandrie*. — Dans son étude intitulée *Mariage et famille chez Clément d'Alexandrie* (Paris, 1970), J.P. Broudéhoux estime que, touchant le remariage, Clément ne prohibe que celui des divorcés. Cependant l'examen de *Strom.* III 74.2, 80.3, 82.3-4 et 88.4-89.1 démontre, pour qui tient compte de la visée anti-enclatite de ces textes, que Clément, conformément à l'éthique de son temps, défend le mariage hénogame ; il réprouve le remariage sous toutes ses formes.

R. BRÄNDLE : *L'Ethique de l'Epître à Diognète et la tradition paulinienne*. — L'Eglise du II^e siècle n'a guère reçu la théologie de Paul. On est d'autant plus frappé de constater que l'auteur inconnu de l'*A Diognète* (écrit entre 150 et 210) est un théologien profondément influencé par la tradition paulinienne. Points principaux de contact : Le style, tissé de réminiscences pauliniennes. Le rapport étroit entre la sotériologie (cf. chap 9: expressions *vūv*, *ύπερ*, *δικαιοσύνη*, *δικαιούσθαι*) et l'éthique. L'importance de la notion *μυστήριον*. La description de l'existence chrétienne à l'aide de la dialectique paulinienne (5, 8 ; 6, 3 ; 5, 9). La conception du service des chrétiens qui se réalise dans leur vie quotidienne (cf. *Rom.* 12). Les antithèses de 5, 11-16 (cf. *II Cor.* 6 : 9-10 ; *I Cor.* 4 : 10-12).

D. VAN DAMME : *Ministère sans ordination dans l'Eglise antique*. — Malgré la tradition quasi unanime et très ancienne (elle est déjà attestée en I Clém. 44, 1-4) qui postule une ordination pour ceux qui ont à exercer le ministère eucharistique, quelques rares textes de l'époque patristique attestent des dérogations à ce principe. Les témoignages principaux sont *Trad. ap.* 10, qui dit qu'un confesseur n'a plus besoin d'imposition des mains pour accéder à la prêtrise, et

Tertullien, *Exh. cast.* 7, qui semble admettre que le laïc célèbre l'eucharistie en cas d'absence du clergé ordonné. Ce dernier texte paraît indiquer un usage connu à l'époque dans la grande Eglise, puisque Tertullien ne s'était pas encore séparé de celle-ci à ce moment (203/207) et qu'il se sert de ce texte comme argument pour l'héno-gamie.

O. PERLER : *Deux inscriptions chrétiennes à Doura-Europos.* — Il s'agit de l'interprétation de deux inscriptions trouvées dans la plus ancienne église chrétienne, à Doura-Europos (milieu du III^e siècle). Les textes sont brefs, mais leur contenu est riche : « Par le Christ votre Sauveur, souvenez-vous de Proclos. » « Par le Christ, souvenez-vous de l'humble Siseos. » Elles s'adressent aux nouveaux baptisés pour qu'ils se souviennent de leur catéchiste dans les invocations qui suivaient le baptême. Le Christ Sauveur est au centre de la liturgie et de la théologie baptismales. Ce sens résulte de la confrontation de nos inscriptions avec les textes épigraphiques, liturgiques et patristiques. Proclos est peut-être l'évêque de même nom qui assista au synode d'Antioche de 268 qui condamna Paul de Samosate. Les inscriptions se trouvent dans le baptistère.

E. F. MORARD : *Monachos. Origines du terme grec.* — Le terme *monachos* a été employé dans les milieux païens, juifs et chrétiens. Les textes littéraires grecs classiques et hellénistiques, ainsi que la papyrologie, ne donnent pas de signification particulière du terme. Parmi les traducteurs grecs de la Bible, Symmaque donne à *monachos* le sens de célibataire en *Gen.* 2 : 18 et celui de solitaire (peut-être aussi de célibataire) en *Ps.* 68 : 7, par une interprétation qui pourrait se rapprocher de celle qui était donnée au mot *jahid* à Qumran. Dans l'*Evangile de Thomas*, *monachos* et *oua ouot* ne semblent pas être interchangeables. D'après les contextes, *oua ouot* a le sens de un, unifié, *monachos* celui de séparé, élu, célibataire, comme le *ihidaya* syriaque dont il peut être le décalque. Les auteurs chrétiens, d'Eusèbe à Basile, semblent bien l'avoir ainsi compris.

E. JUNOD : *Prescience divine et liberté humaine chez Origène.* — Sur la base de deux textes conservés dans la *Philocalie* (plus précisément les extraits suivants : ch. 25, éd. Robinson, p. 226, 8-15, et ch. 23, p. 194, 15-195, 11 ; 208, 22-209, 1) on constate qu'Origène s'oppose aussi bien aux gnostiques qui éliminent la liberté humaine par leur doctrine des « natures » qu'à « certains Grecs » (des Académiciens ?) qui nient la prescience divine pour ne point porter atteinte

au libre choix de l'homme. Pour dénouer le problème, Origène définit la prescience divine comme une connaissance purement intellectuelle (*νοῦς*) qui échappe aux catégories spatio-temporelles et qui s'applique à tout, y compris les « possibles ». La prescience n'est donc pas la cause (*αἰτία*) des événements, c'est l'événement qui est cause de la prescience le concernant. Cette définition de la prescience intellectuelle trahit l'influence du courant moyen-platonicien et atteste la ferme volonté d'Origène de préserver absolument la liberté de l'homme et la grandeur de Dieu.

E. VISINAND : *L'Epître à Marcellin* sur l'interprétation des psaumes est un texte peu connu, dont l'attribution à Athanase d'Alexandrie est quasi certaine. En outre, un aperçu sur les problèmes posés par la tradition manuscrite, la présentation de trois fragments, a permis de préciser le sens à donner à certains concepts anthropologiques, liés à la littérature ascétique et psychologique. Selon l'Epître à Marcellin, si le Psautier révèle les mouvements de l'âme et les corrige, il le fait non seulement en laissant retentir la voix même du Christ, mais en exprimant par son style, son rythme, sa musique, les mouvements normatifs, en quelque sorte, d'une âme apaisée.

D. COYLE : *La vie ascétique des chrétiens dans le « De moribus ecclesiae catholicae » de saint Augustin*. — Les trois chapitres (31-33) qui fournissent la description « De la vie religieuse » furent rédigés à un moment où leur auteur était lui-même chrétien depuis peu de temps. En plus de ce qu'il avait observé personnellement, d'où viennent ses informations ? Une partie provient sans doute des *Lettres 22 et 24* de saint Jérôme ; peut-être une version latine de la *Vita Antonii* de saint Athanase apporta-t-elle aussi sa contribution, mais la preuve en est moins facile à établir. L'authenticité de la description est indiscutable, bien qu'Augustin ne parle que d'aspects favorables à la vie ascétique. Et sa préférence personnelle se révèle clairement : il fait mention de la vie anachorétique, mais c'est le cénotomie qui retient surtout son attention.

Trois autres communications sont encore à mentionner : celle de C. BERTHER, *Un aspect de la doctrine de saint Basile sur l'âme humaine*, celle de G. MENDES, *Les circumcellions*, et celle de O. WERMELINGER, *Rome et Pélage*.